

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'Hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095
 Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La position internationale de la Turquie

UN EXPOSE DE M. ŞUKRU SARAÇ OGLU AU GROUPE PARLEMENTAIRE DU PARTI

Ankara, 19 (A.A.) — Le groupe parlementaire du Parti républicain du Peuple s'est réuni dans l'après-midi et il a approuvé à l'unanimité le large exposé que fit le ministre des affaires étrangères M. Şukrü Saraçoğlu sur les événements politiques survenus aux vacances d'hiver de l'Assemblée Nationale et au sujet des contacts et relations avec les puissances étrangères.

Un commentaire italien

C'est toujours avec plaisir que l'on entend le commentateur habituel du « Fait du jour » au poste de Radio de Rome. Il a une verve, un esprit mordant, un tempérament de polémiste qui donnent à son exposé quotidien une allure très différente de celle des relations semi-officielles de ce genre, habituellement ternes et sciemment incolores.

Or, depuis quelques soirs, il se taisait. On nous avait annoncé toutefois pour hier une reprise des « Cronache fasciste ». Cette promesse a été tenue.

En moins d'un quart d'heure, l'orateur a décrit avec toute la précision voulue la position de l'Italie au lendemain de la rencontre du Brennero à l'égard des grands problèmes de l'heure.

Il nous montra d'abord deux hommes se détachant, en pleine lumière, au sommet du col alpin, au dessus de la masse de brouillard qui a envahi la plaine, de ce brouillard où grouillent confusément les hypothèses tendancieuses, les conjectures que l'on s'efforce de prendre pour des réalités, les espoirs inavoués et les convoitises qui s'affirment.

Le commentateur italien s'est plu à nous décrire ensuite ce qui fait, au-dessus des contingences du moment, le vrai drame de l'heure : ce monde nouveau qui est en gestation et dont l'avènement est certain. Des principes et des méthodes séculaires doivent être abolis ; une Europe jeune, encore adolescente, grandie au milieu des douleurs, des privations et des injustices de l'après-guerre, des renoncements acceptés avec stoïcisme et des efforts surhumains entrepris avec ténacité s'est formée une âme nouvelle, conforme aux temps nouveaux.

« Nous ne vivons pas — s'est écrié le commentateur — des rentes du passé ; nous avons réalisé une oeuvre d'édification gigantesque, à l'intérieur de nos frontières ; le moment est venu de construire quelque chose de plus : l'Europe nouvelle. Ce ne sont pas seulement les frontières qui doivent être revisées, mais aussi les idées et les principes ».

Dans cette réaction spirituelle et morale contre les hommes et les idées qui ont donné leur pleine et triste mesure lors de l'élaboration du traité de Versailles, le Duce et le Führer, l'Italie fasciste et l'Allemagne naziste figurent dans le même camp : celui des forces jeunes et révolutionnaires en lutte contre l'esprit stérilement statique et conservateur du passé.

Mais c'est-ce à dire que la rencontre du Brennero, survenant dans cette atmosphère morale, doit être le signe prémoniteur d'événements sensationnels, d'orientations nouvelles ?

Nullement. Le regard que les deux conducteurs de peuples ont promené sur les événements a été essentiellement serene et calme.

En dépit de toutes les conjectures et de toutes les rumeurs, aucun fait nouveau ne s'est produit qui puisse induire l'Italie à modifier pour l'instant l'attitude qui lui a été dictée par ses destinées, sa mission historique, ses intérêts sacro-saints.

G. Primi

Le Duce n'est pas l'intermédiaire empressé des désirs de paix d'autrui

Des tentatives en faveur de la paix ont été faites lorsque le bon sens les réclamait

Les occasions perdues ne se retrouvent pas

Rome, 20. — (Radio). — Deux jours ont suffi pour démolir les suppositions plus ou moins fantaisistes émises par la presse internationale à propos de la rencontre de MM. Mussolini et Hitler au Brennero et des tentatives auxquelles on s'est livré en vue de rattacher cet événement à d'autres faits de la politique internationale, tels que le voyage en Europe de M. Sumner Welles par exemple. Il faut ranger aussi au nombre de ces inventions le prétendu projet de paix en 11 points qu'un journal anglais a attribué au Fuehrer et la tâche de « messenger de paix éternel » que l'on voudrait attribuer au Duce.

L'habitude de voir dans la personne du Duce l'intermédiaire empressé des désirs de paix d'autrui ne correspond ni à son génie, ni aux intérêts de l'Italie. Le départ de M. Sumner Welles qui s'embarquera aujourd'hui à Gênes

pour les Etats-Unis mettra fin à toutes les affirmations et à toutes les suppositions au sujet du rôle de médiateur qu'on lui a prêté.

Des tentatives en faveur de la paix ont été faites lorsque le bon sens les réclamait et lorsque le sentiment de l'humanité dictait de tenter un effort pour éviter une effusion de sang.

Les occasions perdues ne se retrouvent pas parce que la vie a sa logique, plus forte que la volonté des hommes.

Au demeurant l'Italie ne change pas d'attitude. Elle continuera à pousser sa forte préparation militaire définitive afin d'être prête à défendre là où il le faudra, les intérêts nationaux. Le monde entier s'arme. Il est indispensable que l'Italie fasciste ne demeure pas en arrière.

Les commentaires de la presse internationale

L'Allemagne est décidée à mener la guerre jusqu'à la victoire

A Londres, on dément qu'un plan de paix ait été présenté par M. Sumner Welles

PRESSE ITALIENNE
 Rome, 19 — Toute l'attention de la presse continue à être retenue par la rencontre du Brennero.

Les journaux consacrent à l'événement de brefs éditoriaux.

Le «Messaggero» constate que l'importance des événements en cours, leur évolution possible ainsi que l'activité diplomatique intense de ces dernières semaines expliquent clairement la rencontre et le long entretien des deux chefs.

Toutefois, le peuple italien a eu aussitôt la sensation que l'événement, malgré son caractère exceptionnel, rentrait dans le cadre de l'Axe, de l'alliance italo-allemande et des accords successifs. Cela explique la grande sérénité avec laquelle l'Italie a suivi les événements et a attendu le communiqué officiel.

Le journal ajoute, qu'étant donné l'importance exceptionnelle de l'événement, on comprend que dans la presse internationale fleurissent des bruits et des hypothèses les plus divers. Mais ce n'est même pas le cas de mettre en garde le public contre le caractère arbitraire de ces rumeurs et de ces suppositions qui remplacent les informations sûres.

Le «Popolo di Roma» également écrit que les prétendues révélations de la presse démocratique sur les résultats de l'entretien du Brennero sont le fruit de la pure fantaisie. Tout ce que l'on peut dire, c'est que Mussolini et Hitler ont examiné tous les problèmes du moment politique actuel. Mais il serait inutile et même nuisible de dégager de ce fait des conclusions hâtives — notamment en ce qui concerne l'Italie qui, depuis le 2 septembre, a fixé nettement sa position vis à vis du conflit.

PRESSE ALLEMANDE
 Berlin, 19 — La presse souligne la grande impatience et la croissante nervosité, dont témoigne la presse démocratique à propos de l'entretien du Brennero. Ce n'est d'ailleurs qu'ainsi que l'on peut expliquer la façon dont cette presse se plaît à échafauder de toutes pièces de prétendus plans de paix qui sont autant d'inventions tendancieuses et peut-être aussi dangereuses.

Une note d'allure officieuse précise de la façon suivante l'attitude des milieux politiques allemands :

Le Reich est irrévocablement décidé à conduire jusqu'à la victoire cette guerre qui lui a été imposée ; il entend mettre fin, une fois pour toutes à la menace

que les démocraties font peser sur l'existence de l'Allemagne. Le Fuehrer fit au lendemain de la fin victorieuse de la guerre en Pologne une proposition de paix en soulignant qu'elle était destinée à demeurer unique. Elle a été repoussée. L'Allemagne n'a plus rien à dire en ce qui concerne la paix.

PRESSE ANGLAISE
 Londres, 19 — Tandis que les hypothèses les plus diverses, souvent les plus audacieuses continuent à être formulées au sujet des buts et des résultats de la conférence du Brennero et que les milieux officiels continuent à s'entourer de la plus stricte réserve, une évolution intéressante commence à se dessiner. Tout en déclarant sur un ton catégorique que le discours de Birmingham constitue le dernier mot de l'Angleterre en ce qui a trait à sa position à l'égard du conflit, on semble beaucoup moins influencé, dans tous les milieux, par les préjugés et les idées d'intransigeance préconçues.

Le rédacteur diplomatique du « Daily Telegraph » note que, dans les milieux officiels, on déplore les suppositions qui sont faites sur les bases éventuelles de l'entretien Hitler-Mussolini et l'on affirme que les hypothèses émises ainsi peuvent, en dernière analyse, être même nuisibles.

On déclare d'autre part, de source officielle, que le gouvernement britannique dément les bruits recueillis par plusieurs journaux suivant lesquels un plan pour la paix aurait été présenté à la Grande-Bretagne par M. Sumner Welles ou par toute autre personne.

Le rédacteur diplomatique du « Times » soutient, qu'abstraction faite de la question du plus ou moins de vérité que pourraient contenir ces bruits, la ferme volonté des Anglo-Français de poursuivre la guerre a été clairement manifestée. Il est partant à exclure qu'ils adhèrent à une paix de compromis.

Le «Daily Telegraph» également écrit que les buts de guerre des alliés sont toujours les mêmes.

Par contre, le «Daily Express» envisage la possibilité que les Alliés présentent un projet de paix et ajoute que si une offre quelconque était présentée officiellement, elle serait examinée avec toute l'attention nécessaire « car il n'est pas dans l'intérêt du gouvernement de s'exposer à l'accusation de vouloir poursuivre la guerre à tout prix ».

PRESSE FRANÇAISE
 Paris, 19 — Les conjectures et les

hypothèses continuent à abonder dans les journaux parisiens, au sujet de la rencontre du Brennero. Ils s'accordent à supposer toutefois que le sujet principal de l'entretien a été constitué par un projet de paix qu'appuieraient les Etats-Unis.

Sur la base de cette suggestion, les journaux affirment que la France et l'Angleterre n'entendent pas se prêter à des compromis que l'on déclare à priori inacceptables. Tous les journaux s'entendent au sous-secrétaire d'Etat américain, M. Welles et affirment que sans son voyage, on n'aurait pas assisté actuellement à une «offensive de paix».

Le remaniement du cabinet français 300 abstentions

Paris, 20 — A l'issue de la séance à huis-clos d'hier, la Chambre a voté la confiance au cabinet Daladier par 239 voix contre 1. Il y a eu 300 abstentions. On s'attend à ce que le remaniement du cabinet soit décidé au cours de la réunion d'aujourd'hui du conseil des ministres.

Le Conseil suprême des Soviets a ratifié l'accord avec la Finlande

Le maréchal Mannerheim veut reconstituer ses réserves de matériel

Moscou, 20. — Le Présidium Suprême des Soviets a ratifié le traité de paix avec la Finlande.

LES NOUVEAUX POURPARLERS DE MOSCOU

Helsinki, 20 — On attribue une grande importance aux négociations qui seront entamées à Moscou par la délégation finlandaise. Le tracé de la nouvelle frontière impose d'importants problèmes économiques. La question du flottage du bois sera l'objet de pourparlers particulièrement délicats.

La question du régime territorial de Hangoe pose aussi d'importants problèmes. Le passage de troupes soviétiques en territoire finlandais n'étant pas prévu, on se demande par quel moyen les Soviets se rendront dans la presqu'île

La guerre entrerait-elle dans une phase plus active?

La R. A. F. a procédé à une action de grand style contre l'île de Sylt à titre de représailles pour le raid de Scapa Flow

Londres, 20. — Un communiqué officiel du ministère de l'Air a annoncé hier au soir que des avions de la Royal Air Force ont attaqué et sérieusement endommagé la base allemande de Hoennum dans l'île de Sylt. « C'est de cette base — précise le communiqué — que partent les avions patrouilleurs allemands qui attaquent les navires anglais ».

Un communiqué ultérieur, publié ce matin précise que l'attaque contre l'île de Sylt a été menée par des avions «en nombre imposant», qui ont attaqué isolément, en une série de raids à peu près ininterrompus, depuis la tombée de la nuit jusqu'au matin.

La nouvelle de l'attaque avait été donnée hier aux Communes par M. Chamberlain lui-même et avait été accueillie par de vifs applaudissements. Dans les milieux parlementaires on suppose que cette attaque a été ordonnée en guise de représailles pour le raid contre Scapa Flow et constitue peut-être le début d'une conduite plus énergique de la guerre.

Les journaux anglais de ce matin font à cet événement les honneurs du premier plan de l'actualité et publient des détails fournis par les habitants de l'île danoise de Romoe d'où l'on a pu suivre pendant toute la nuit, les phases de l'action.

A 20 h. deux appareils anglais venant du nord-ouest, ont surgi des nuages bas qui couvraient l'île et ont lancé huit

LE MONDE INTELLECTUEL ET LE MONDE MEDICAL TURC EN DEUIL LE GENERAL BESIM OMER AKALIN EST DECEDE

L'éminent praticien le Prof. Besim Omer Akalin, est décédé hier subitement d'un coup d'apoplexie, à Ankara, au restaurant de la ville. Le défunt qui était le doyen de l'Assemblée, s'était rendu dans la matinée à la Chambre et s'était occupé pendant un certain temps à la bibliothèque. Il avait quitté l'Assemblée de très bonne humeur.

Au cours de son déjeuner, le général avait témoigné d'une certaine nervosité, du fait que le beefteck qui lui avait été servi était trop dur. Sur ces entrefaites, il se sentit mal. On a téléphoné en toute hâte à l'hôpital Modèle. Des médecins arrivèrent qui procédèrent à une injection, mais ils ne purent éviter l'issue fatale.

Le corps a été transporté à l'hôpital Modèle d'où le cortège funèbre se rendra aujourd'hui à 17 h. à la station. La dépouille de l'éminent praticien sera transportée en notre ville.

bombes. Ils ont disparu immédiatement ensuite, tandis que retentissaient les hurlements des sirènes allemandes et que les projecteurs d'artillerie de D. C. A. entraient en action. Peu après deux autres avions paraissent à leur tour et lançaient chacun deux bombes. Tout le paysage, dit un observateur danois, s'emplit de flammes. Des explosions retentirent, si violentes que toutes les vitres des maisons, à l'île de Romoe furent brisées. Les avions qui continuèrent à arriver ultérieurement étaient guidés par la lueur des incendies.

Le capitaine de l'un des appareils ayant pris part à l'action affirme que la première bombe a fait explosion en plein, dans un hangar d'hydravions. La digue Hindenburg qui relie l'île de Sylt à la terre ferme a été également endommagée. La dernière attaque a eu lieu ce matin vers 2 h. 5'.

LE COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 20. — Un communiqué officiel annonce qu'une attaque a été déclenchée par des avions britanniques contre l'île de Sylt. Grâce à la prompt intervention des batteries anti-aériennes, l'attaque a été repoussée. Un avion anglais a été abattu. Les dommages se limitent à une maison incendiée.

(N. d. l. r.) — Hoernum est une localité qui se trouve à l'extrémité méridionale de l'île Sylt, hors du camp de vision des observateurs se trouvant à l'île danoise de Romoe qui est, par contre à 7 km. au nord de l'extrémité septentrionale de la longue langue de terre formée par l'île de Sylt.

SIX NAVIRES ANGLAIS ENDOMMAGES A SCAPA FLOW

Berlin, 20. — Le journal américain « New-York Times » qui n'est pas suspect de sympathies excessives envers l'Allemagne annonce d'après le témoignage d'un observateur neutre, que six navires de guerre anglais ont été endommagés lors de l'attaque de samedi dernier contre Scapa Flow. Un navire de ligne atteint par deux coups directs serait détruit.

Ces informations ont produit une vive sensation dans les milieux américains qui se sont de tout temps passionnés pour le problème de la lutte entre le cuirassé de ligne et l'avion.

La « Boersen Zeitung » relève à ce propos que les communiqués officiels allemands sont élaborés avec un sérieux et une précision tels qu'ils n'ont pas besoin de recevoir de confirmation étrangère. Il est caractéristique toutefois que l'informateur du « New-York Times » ait indiqué un chiffre de pertes anglaises supérieur à celui mentionné par le communiqué allemand lui-même.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

IKDAM Sabah Postasi **3** **Cumhuriyet** **3**

Un pas vers la paix ?

Ce début de printemps — constate M. Abidin Daver, nous apporte, au lieu des sanglantes offensives redoutées, des offensives de paix sans effusion de sang.

Cette guerre qui continue depuis sept mois sans combats se traînera-t-elle encore longtemps ainsi ? Il n'est pas exclu que devant l'éventualité d'offensives qui coûteront des pertes énormes, on songe à une paix de compromis. La guerre doit trouver sa solution sur le front occidental. Or, il est devenu à peu près impossible de faire la guerre sur le front de l'Ouest. On peut donc supposer que, dans ces conditions, les deux parties accepteraient une médiation pacifique qui serait tentée par l'Amérique et l'Italie. Tout en constatant cela, tout en le souhaitant même, on ne saurait nier qu'il y a des facteurs puissants qui exercent une action contre la paix. En tête de ceux-ci vient l'atmosphère de méfiance créée par le régime nazi. Le principe de l'« espace vital » appliqué sans limites, la politique de haine appuyée sur la violence, le fait de ne maintenir aucune parole donnée, ont eu pour effet, très justement, que l'Angleterre et la France n'ont plus aucune foi en la parole de l'Allemagne. Mais si les deux partis adoptent pour ligne de conduite le principe de ne pas faire la guerre et de ne pas atteindre la victoire par la guerre, cette attitude peut les conduire bon gré, mal gré, à faire la paix. La guerre continuera cependant si l'une des 2 parties en présence a trouvé une voie qui puisse conduire à la victoire. En attendant, il faut attendre le développement des événements.

Yeni Sabah

La tentative de paix américaine

Que donnera la médiation de M. Sumner Welles, se demande M. Hüseyin Cahid Yalcin. Même s'ils ne veulent pas la paix, les belligérants ne peuvent pas avoir l'air de ne pas la vouloir. Ils apprécient parfaitement, en effet, le mauvais résultat que cela produirait, tout à leur détriment, au sein de l'opinion publique mondiale. Même l'Allemagne qui avait affirmé et démontré de la façon la plus catégorique ses buts de conquête mondiale, s'efforce de paraître aux yeux de Welles comme partisane catégorique de la paix.

Seulement s'il est très facile pour l'Angleterre et la France de se proclamer partisans de la paix et de jouer ce rôle de façon convaincante, cela est très difficile pour l'Allemagne. Car la France et l'Angleterre ne demandent rien pour elles-mêmes. Leur position morale est plus forte encore que la ligne Maginot.

Par contre, l'Allemagne est obligée de se proclamer en faveur d'une paix qui laisserait sous sa domination les peuples qu'elle a conquis et lui accorderait, par dessus le marché des colonies et d'autres avantages encore. Et ce ne sera pas tout, car sa convoitise n'a pas de limites. C'est pourquoi ceux qui proposent actuellement la paix et ceux qui l'accepteront exigeront de l'Allemagne des garanties concrètes. Or, si ces garanties sont effectivement concrètes et effectives, cela signifiera que l'Allemagne se privera de sa propre main de la possibilité de réaliser les conquêtes futures qu'elle envisage. Comment y consentirait-elle ?

Il est certain qu'aujourd'hui M. Hitler aspire de toute son âme à profiter de l'entremise américaine pour régler une paix qui sauve les apparences. Lui et le monde entier lui savent que la guerre ne lui offre aucune chance de succès.

Seulement, comment sauver ces apparences ? C'est ce que nous ignorons. Nous pouvons dire seulement que l'on recherche une formule qui puisse servir de base de négociations. Il faut attribuer à cela l'entrevue Hitler-Mussolini. Nous supposons que M. Mussolini a exercé une action de médiateur auprès de M. Hitler. Et cette hypothèse est confirmée par le fait que déjà, au début de la guerre, des efforts avaient été déployés par le Duce en vue d'éviter que l'incendie de la guerre prit des proportions impressionnantes. Nous croyons que le Duce a concilié à M. Hitler la prudence et la modération.

La propagande

M. Yunus Nadi définit la tâche du nouveau département dont la constitution a été annoncée :

Désormais, il est impossible de définir ainsi ce qu'est pour nous la Propagande ; réunir et propager à l'intérieur et à l'extérieur les idées conformes aux intérêts du pays. Mais si l'on pense que cette propagation peut se faire sous des formes multiples, avec la parole, les articles écrits, le dessin et la musique, on verra immédiatement que cette définition si simple recèle un grand art.

Quelles sont les idées que nous propagerons ? Et par quels moyens ? Tel est le sujet immense, illimité dont l'organisation aura à s'occuper avec le gouvernement. Cela laisse entendre qu'il est nécessaire de doter cette organisation d'éléments de valeur. Le gouvernement donnera les idées et cette organisation les travaillera pour leur donner une forme des plus attrayantes. L'idée c'est la matière première. L'artiste travaillera sur elle pour la présenter comme un véritable objet d'art tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

VAKIT

Le rôle de l'Etat dans la production industrielle

Le gouvernement a affecté un crédit de deux millions et demi pour l'accroissement de la production agricole. M. Asim Us pisles a ce propos :

Cet argent pourra être employé soit pour prendre à bail les terrains qui ne sont pas exploités par l'initiative privée soit pour assurer des outils aux paysans sans ressources, soit encore pour d'autres secours.

Depuis sa fondation, l'administration républicaine a eu recours à des mesures de tout genre en vue de développer la production agricole du pays et d'élever le niveau de prospérité économique du paysan : abolition de la dime, création de silos dans les diverses zones de production, achat par l'Etat des blés afin d'empêcher que leur prix ne baisse au-dessous d'un niveau déterminé, etc. Il est indiscutable que chacune de ces mesures a contribué par une voie différente à accroître la production. Alors qu'il y a 16 ou 17 ans, le pain que l'on consommait dans nos grandes villes, à Izmir et à Istanbul était fait de farine venue de l'étranger, aujourd'hui non seulement nous suffisons à nos besoins en blé ; mais nous parvenons aussi à procéder à des exportations. Et si ces exportations ont été suspendues ce n'est pas par suite de l'insuffisance de la production, mais simplement en raison de la situation extraordinaire créée par la guerre. Le blé et les diverses denrées sont aussi nécessaires aujourd'hui à un pays que les canons, les tanks ou les avions.

Il y a une raison de plus qui nous incite, cette année, à accroître notre production de blé : les ravages produits par le tremblement de terre dans une partie de nos vilayets de l'est et par les inondations, dans ceux de l'ouest. Dans ce but, on a jugé opportun d'user des pouvoirs que la loi pour la protection nationale confère au gouvernement. Celui-ci ne se contentera pas d'encourager la production par tous les moyens ; il tentera d'utiliser directement ses propres moyens sur le terrain de la production en soumettant aux procédés de l'agriculture mécanisée les terrains de plus de 500 hectares qui ne sont pas exploités par leurs propriétaires et qu'il louera dans ce but.

Les résultats de cette exploitation directe des terrains en question par l'Etat nous fourniront de données concrètes au sujet du degré d'utilisation et de rendement, dans notre pays, des machines agricoles.

Tant que la Turquie demeurera un pays de petite production agricole il sera impossible de développer notre production dans la mesure voulue ; or, la grande industrie agricole, cela signifie simplement l'agriculture mécanisée.

C'est pourquoi, tandis que nous nous efforçons, afin de développer notre production, de substituer autant que possible le cheval au boeuf, la charrue modernes à nos socs primitifs (Karaspan) nous entrons dans la voie de l'utilisation de la machine sur les grandes étendues agraires.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Nous lisons dans la « Türkische Post » : L'ambassadeur d'Allemagne a organisé une réception dimanche dernier dans l'après-midi, en l'honneur des ministres des Douanes et Monopoles et du Commerce, à l'occasion de la remise d'un certain nombre de films instructifs techniques que le gouvernement du Reich offre au ministre des Douanes et Monopoles, sur la demande qui en a été faite par ce dernier. De nombreux invités avaient répondu à l'invitation de Monsieur l'ambassadeur et quelques-uns des films en question ont été projetés en leur présence. Dans une courte allocution, l'ambassadeur a souligné que les conquêtes du monde technique sont le bien commun de l'humanité que les relations turco-allemandes, présentes, de ce point de vue, depuis des siècles, un aspect particulièrement satisfaisant. La remise de ces films instructifs allemands aux amis turcs est une preuve de ce que le gouvernement du Reich est animé du désir de maintenir et de développer à l'avenir, comme dans le passé, les relations économiques et culturelles avec la Turquie.

LA MUNICIPALITE

LES DECLARATIONS DE M. ESAD IREN

Un spécialiste en matière de panification, M. Esad Iren, a fait les déclarations suivantes à la presse :

L'organisation des pétrisseurs, mitrons et ouvriers des fours en général n'a subi aucun changement depuis des années. Ses membres continuent leur activité suivant les méthodes d'autrefois. Or, le but essentiel de l'association est non seulement d'assurer l'entraide aux ouvriers travaillant à l'industrie du pain mais aussi d'assurer l'élevation de leur niveau technique et professionnel.

Nos ouvriers ne sont pas organisés. Il conviendrait de faire venir d'Europe un spécialiste qui s'attellerait tout de suite à la tâche. La plupart de nos travailleurs sont ignorants. Ce sont des gens venus de leur province à la recherche d'un travail quelconque et qui, faute de trouver mieux ou autre chose à faire, se sont faits mitrons. Ils travaillent 18 à 20 heures par jour, s'entraînent à ne pas dormir à des heures régulières, et comme ce sont des gens solides, ils tiennent généralement le coup. Mais à la longue, ils se ressentent de ce régime de vie. Et souvent, las de ce dur métier, ils se font portefaix ou retournent à leur village.

Si nous voulons que cette industrie se développe, nous devons nous occuper sérieusement de ces compatriotes ; il faut accroître leurs connaissances techniques et sociales. Et après avoir assuré la formation professionnelle nécessaire aux ouvriers dont nous dis-

sons, il faudra aussi améliorer petit à petit leur niveau d'existence. C'est à ce prix seulement que la panification atteindra chez nous le développement que l'on est en droit d'en attendre.

L'ACTIVITE DES TRAMWAYS DE LA COTE D'ASIE

Ainsi que le Conseil d'Administration de la Société des Tramways d'Uskiüdar et Kadiköy a pu l'annoncer à l'assemblée des actionnaires qui s'est tenue ces jours-ci, le nombre des voyageurs s'est sensiblement accru ces temps derniers. Les recettes sont supérieures de 67.323 Ltqs à celles de l'exercice précédent pour l'année 1939. L'accroissement du nombre des usagers est surtout sensible en ce qui a trait à la catégorie des écoliers et atteint 309.404, pour les voyageurs ordinaires, l'augmentation est de 221.999 et pour les militaires, de 29 mille 324. Compté tenu des usagers qui emploient des carnets d'abonnement, des cartes et des billets combinés, etc., le total du mouvement pour l'année 1939 s'est élevé à 1.003.965 voyageurs, contre 7.294.390 pour l'année précédente.

LE PRIX DE LA VIANDE A HAUSSE

La régularité des communications maritimes ayant été sensiblement affectée par le mauvais temps de ces jours derniers, et le froid qui sévit sur les routes de la Thrace ayant paralysé les envois par voie de terre, les arrivages de bétail ont beaucoup baissé en notre ville et le prix de la viande s'en est ressenti. Dans certains quartiers les bouchers appliquant une majoration de 5 piastres sur toutes les qualités de viande. On espère toutefois qu'avec l'approche du printemps la viande de boucherie affluera en notre ville et que les prix baisseront rapidement.

LES CONFERENCES

A LA MAISON DU PEUPLE DE BEYOGLU

Demain jeudi, 21 mars à 18 h. 30, l'ancien professeur au Lycée de Galata Saray, M. Selim Arik donnera une conférence à la Maison du Peuple de Beyoglu sur le sujet suivant :

Le sens de la vie

LES CONCERTS

LE RECITAL DE PIANO DU PROF. L. SOMMER

C'est aujourd'hui mercredi 20 mars à 21 heures que l'éminent virtuose et professeur de piano L. Sommer, fort connu et apprécié en notre ville, donnera un grand récital dans la salle du Ciné-Saray.

Après avoir terminé, en Russie — au Conservatoire Impérial — ses études de piano et de composition, M. Sommer, de notre éminent collègue. Une inépuisable de raisons d'ordre technique et d'ordre psychologique s'y opposent. L'intention clairement exposée il y a quelques mois par le généralissime français Gamelin s'y oppose surtout : il a dit tout net que, pour entamer une action stratégique quelconque sur le front occidental, l'état-major français attendra qu'il ait sur le sol de France une armée anglaise de force égale à celle de l'armée française...

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 19 A.A. — Communiqué du 19 mars au matin :

Rien d'important à signaler.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 19 A.A. — Communiqué :

Entre la Moselle et la forêt palatinoise activité d'éclaireurs et feu d'artillerie. 2 détachements ennemis furent repoussés.

Paris, 19 (A.A.) — Communiqué du 19 mars, au soir :

Journée calme dans l'ensemble du front.

A l'ouest de la Sarre une reconnaissance

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 19 A.A. — Communiqué :

Entre la Moselle et la forêt palatinoise activité d'éclaireurs et feu d'artillerie. 2 détachements ennemis furent repoussés.

Paris, 19 (A.A.) — Communiqué du 19 mars, au soir :

Journée calme dans l'ensemble du front.

A l'ouest de la Sarre une reconnaissance

Presse étrangère PERSPECTIVES

Il s'agit de celles que présente la situation internationale au moment où l'approche du printemps est considérée comme l'indice prochain d'une reprise de l'action militaire. Après avoir analysé tous les plans tendant à une extension du conflit actuel, M. Giovanni Ansaldo conclut dans la « Gazzetta del Popolo » du 17 crt. :

LE SEUL CHAMP DE BATAILLE

Tant dans l'Extrême Nord que dans le Proche Orient, les pays qui, suivant certains plans alliés auraient dû se prêter à être les instruments et, en même temps, le terrain pour une extension du conflit, déclinent cet honneur. Les plans d'élargir le conflit, couvés au cours des semaines écoulées, s'évanouissent. Et après avoir donné ainsi libre cours à leur fantaisie à travers les plaines scandinaves et les gorges du Caucase, les hommes politiques français et anglais sont conduits au contact de la dure réalité : pour ce printemps, il n'y a qu'un seul champ de bataille prêt et disponible, celui du Rhin. Il n'y a qu'une seule façon d'imprimer un rythme plus vif à la guerre : faire partir à l'heure H les divisions qui sont dans la ligne Maginot à l'assaut de la ligne Siegfried... Et les plus chauds partisans de la guerre, comme notre éminent collègue M. Vernor Bartlett, directeur du « News Chronicle » disent que les Alliés doivent faire précisément cela. « C'est pourquoi le moment est venu de prendre tout de suite l'offensive, même à la limite de se heurter contre les ouvrages de défense colossaux de l'ennemi ». Ce sont là ses paroles textuelles...

CE QU'ATTEND GAMELIN

Mais, franchement, nous doutons au fort que les états-majors alliés soient disposés à accepter le conseil stratégique, de notre éminent collègue. Une infinité de raisons d'ordre technique et d'ordre psychologique s'y opposent. L'intention clairement exposée il y a quelques mois par le généralissime français Gamelin s'y oppose surtout : il a dit tout net que, pour entamer une action stratégique quelconque sur le front occidental, l'état-major français attendra qu'il ait sur le sol de France une armée anglaise de force égale à celle de l'armée française...

NON-BELLIGERANCE

Pour ce qui concerne le seul pays pour lequel notre cœur puisse battre d'anxiété et d'orgueil, il est clair qu'en présence de ces perspectives la seule ligne de conduite possible est celle qui, au cours de cette semaine, a été à nouveau précisée implicitement par les déclarations du Duce aux Corporations de la métallurgie et de la sidérurgie et par les rapports faits à la Chambre par les généraux Soddu et Pricolo.

Vouloir ajouter des gloses à des déclarations aussi claires serait manquer de respect envers la finesse des Italiens.

L'ISONZO

Le fleuve de l'électricité produira 250 millions de KWh

L'Isonzo, le fleuve sacré où se déroulent pendant la grande guerre de nombreuses batailles glorieuses, est devenu un fleuve industriel, un grand producteur d'électricité, un des plus vaillants coopérateurs de la bataille autarcique. En effet l'eau de ce fleuve produira cette année déjà 250 millions de Kw. heure, permettant une économie de charbon de plus de deux millions de quintaux. En amont du pont de chemin de fer d'Aiba, le fleuve se transformera en un lac d'une longueur de 5 km. et d'une capacité de trois millions de mètres cubes, tandis qu'en amont du barrage de S. Lucia di Tolmino il se transformera en un second lac artificiel de neuf millions de mètres cubes d'eau que la centrale électrique de l'Isonzo tient en réserve pour l'alimentation de ses trois turbines dont deux sont déjà depuis quelque temps en activité.

Un des plus grands lacs artificiels sera construit à Caporetto. Cinquante millions de mètres cubes d'eau seront

rapide et à tout prix ; et l'homme qui dirige ses destinées a été trop longtemps dans les tranchées pour ignorer ce que veut dire, dans sa signification concrète, la phrase employée si souvent de « montagnes de morts ». Il apparaît donc assez douteux que l'état-major allemand fasse aux adversaires le plaisir de leur fournir ce qu'ils attendent, ce qu'ils désirent peut-être.

ET alors ?

GUERRE D'USURE

Et alors, suivant ce que suggère le bon sens et sur base de ce que l'on sait à la date d'aujourd'hui, — vous voyez que nous ne nous aventurons pas à la légère — alors, rien. La guerre traînera ainsi. Elle manifestera toujours plus clairement sa vraie nature, la nature que les observateurs aigus y avaient discerné dès le début : celle d'un grand duel impérial entre l'Angleterre et l'Allemagne, dans lequel l'Angleterre est parvenue à enrôler, en tant qu'alliée qui n'est pas toujours persuadée, la seule France. Et elle accentuera toujours davantage le caractère terrible qu'elle a assumé dès le début : elle sera plus que jamais une guerre d'usure, une guerre d'appauvrissement, de misère progressive. Les deux protagonistes sont également préparés ou se résignent également à se préparer à un long conflit ; ils sont l'un et l'autre suffisamment privés d'imagination pour ne pas s'ennuyer et ne pas se décourager si les mois passent sans rien apporter de décisif ; ils sont pourvus, l'un et l'autre quoique sous des formes différentes, d'une tenacité qui va jusqu'à la férocité. Ce n'est pas en vain qu'au fond, ce sont des peuples du même sang, des branches de la même race nordique. Aux origines de leur histoire, aux accents guerriers du « Boowulf » correspondent les accents de « Niebelungen » de même qu'aujourd'hui à la limitation de la consommation en Angleterre correspond de plus en plus celle de la consommation en Allemagne.

NON-BELLIGERANCE

Pour ce qui concerne le seul pays pour lequel notre cœur puisse battre d'anxiété et d'orgueil, il est clair qu'en présence de ces perspectives la seule ligne de conduite possible est celle qui, au cours de cette semaine, a été à nouveau précisée implicitement par les déclarations du Duce aux Corporations de la métallurgie et de la sidérurgie et par les rapports faits à la Chambre par les généraux Soddu et Pricolo.

Vouloir ajouter des gloses à des déclarations aussi claires serait manquer de respect envers la finesse des Italiens.

La comédie aux cent actes divers...

ETRANGER

Le confiseur Samil Abdülkadir établi à Sehzadebasi No. 72 — 74, jouissait d'une renommée bien établie parmi tous les connaisseurs, à Istanbul. Originaire de Damas, comme son nom l'indique, il était âgé de quelque 50 ans.

Vendredi dernier, en arrivant comme tous les matins à l'établissement, les apprentis Havva et Ibrahim furent assez surpris de ne pas voir leur patron déjà debout, car Abdülkadir était très malade. Ils l'appelèrent, mais en vain. Devant ce silence prolongé, les deux jeunes hommes, montèrent dans la chambre à coucher située à l'étage au-dessus.

Abdülkadir gisait inanimé sur son lit. La pièce présentait un désordre inouï. La table était encombrée de bouteilles de boisson et de restes de hors d'oeuvre. Sur le poêle, une marmite de telkadayfi que le confiseur, fin gourmet, préparait spécialement à son usage personnel. La marmite était à moitié brûlée.

La police fut immédiatement avisée du fait. Le médecin municipal qui examina le corps ne put y relever aucune trace d'une action extérieure, susceptible de provoquer la mort. D'autre part, il ne parvenait pas à établir les raisons du décès. L'organisme ne présentant aucune maladie. Finalement, il conclut à une attaque d'apoplexie.

Entretiens, les agents poursuivaient leur enquête. Ils apprenèrent ainsi que le confiseur, qui avait l'habitude de fermer sa porte à clé intérieurement, l'avait laissée ce soir-là ouverte, avec la clé à l'extérieur. Le désordre de la pièce constituait aussi un fait troublant. Pour toutes ces raisons et aussi pour avoir le cœur net au sujet des causes du décès, on décida l'envoi du corps à la Morgue aux fins d'autopsie.

Le rapport vint de parvenir au procureur. Il y est établi que le décès d'Abdülkadir est dû à la strangulation et à la rupture de la nuque. A la suite de ce rapport, la question revêt un aspect nouveau.

Les substituts Fethi Seza et Resad Saka se sont saisis de l'affaire. Le genre de vie que menait le défunt semble devoir fournir certains indices quant à la nature et aux circonstances du drame qui, pour l'instant, conserve toutefois un

ETRANGER

cachet de mystère absolu. On a interrogé les commis du confiseur, son fils Suphi, qui fait actuellement son service militaire, les amis qui entretenaient avec la victime des relations suivies.

Le bruit court aussi que le bonhomme était très riche et qu'il conservait tout son argent chez lui, ce qui semblerait indiquer un crime crapuleux.

LE MOT DE PASSE

Il faut beaucoup de patience aux agents de police pour exercer leur délicate profession. Ainsi des allées et venues suspectes avaient été constatées à Taksim, rue Saksi, dans une maison occupée par une femme russe, la dame Dalina. Toutefois, chaque fois que les agents avaient tenté d'y pénétrer, ils avaient trouvé visage de bois. De toute évidence, il fallait un mot de convention pour que la mystérieuse porte s'ouvrit.

On établit donc une étroite surveillance exercée par des détectives habilement travestis. Et l'on parvint ainsi, un beau jour, à saisir la formule magique. Mais cela ne suffisait pas. Il fallait organiser une descente de police en nombre, de façon à avoir la certitude du succès.

Une nuit donc, vers l'aube, on frappa à la maison de la rue Saksi. Un agent lança d'une voix sûre le mot-talisman. La porte s'entr'ouvrit. Mais déjà cinq galleards solides s'étaient précipités à l'intérieur, réduisant au silence le Cerbère qui veillait derrière le lourd battant.

Conduits par le bruit des voix, les agents firent irruption dans une vaste pièce où une douzaine de personnes, réunies autour de tapis vert, menaient une partie animée, à un train d'enfer. Sur la table se trouvaient des cartes, des fiches, et 101 Ltqs qui furent saisies.

Le tribunal pénal de paix de Beyoglu vient de prononcer sa sentence à l'égard des joueurs et de la tenancière du tripot Dalina est condamnée à 50 Ltqs d'amende et un jour de prison ; les autres prévenus verseront 1 Ltq, chacun et 150 pîrs pour les dépens. Le montant de 101 Ltqs a été retenu et versé au compte du Trésor.

Pour une fois, voici une partie où tous les joueurs, sans exception, sont perdants...



L'ECRAN



Rome, centre de la production européenne

Neuf compagnies étrangères tournent actuellement des films à la « Cinecittà »

La production cinématographique italienne suscite toujours davantage l'intérêt des marchés étrangers...

D'autre part, depuis quelque temps on constate à Rome, centre de l'activité cinématographique italienne...

A Hollywood, l'apport étranger est immédiatement absorbé par une production de type unique...

A Rome, par contre, du moins pour le moment, l'apport étranger se manifeste sous deux formes...

collaboration individuelle des régisseurs, artistes, techniciens à la production italienne...

LES ACCORDS DE MONTY-BANKS L'acteur et régisseur Monty-Banks a fait à ce propos d'intéressantes déclarations à la presse...

Pendant son séjour en Italie, Monty-Banks a conclu d'importants accords pour la construction de théâtres et cinémas...



Ketty Hitlameyer, une vedette Tobis



Une scène d'amour dans le film : « Nous dansons autour du monde »

Les STARS et leurs CHIENS

Les préférences de Claudette Colbert et d'Alice Faye

La mode à Hollywood est aux bobtails

A défaut d'enfants, les chiens servent le plus gros, le plus grand, le plus curieux de chiens...

CHIENS ENORMES En tête des toutous préférés se place le danois superbe, brutal, mais docile.

Le chien pour une star aussi bien en Amérique qu'en Europe, est d'avoir un chien énorme; plus il est gros et semble méchant...

Plus près de nous, Mistinguette possède 2 impressionnants dogues danois au regard de fauve...

« SMOKY » ET « BUCK » Claudette Colbert préfère à ces chiens encombrants le simple caniche de nos climats...

Mary Carlisle ne recherche pas l'extravagance et se plaît à jouer avec un fox blanc, taché de brun...

Quant à Mauren O'Sullivan elle aime passer de longues heures dans la propriété d'Hollywood à jouer avec son superbe danois...

Comment n'aimerait-on pas le petit griffon spirituel de Francis Leder? Ce « chien de manchon » est si amusant...

Plus près de nous, Mistinguette possède 2 impressionnants dogues danois au regard de fauve...

« Sous les toits de New-York » Une interprétation musicale hors-pair

Une production musicale à grand spectacle qui plaira sans doute par le luxe de sa mise en scène...

Cette dernière est une révélation. Quelle voix ! Et quel physique intéressant ! Elle ressemble à ce que devait être l'admirable Fréhel il y a trente ans...

L'histoire n'a aucune importance; elle n'est qu'un prétexte à une suite de numéros de danse, de sketches, de tableaux, d'ensembles, réglés à la perfection...

Au coin du Kurfürstendamm...

Simone Simon N° 2 cherche un mari et des gosses!

...Oui, mais une artiste peut-elle prétendre aux joies du foyer ?

On flâne tranquillement au bord de SON IDEAL l'avenue. Berlin est couvert de neige et le froid vif a raidi les trottoirs larges...

OPTIMISME Elle portait un manteau doublé de fourrure d'agneau et un petit capuchon rose et azur...

Je ne m'étais pas trompé. Je m'approche à pas de loup et faisant le tour de la table, je tire une de ces boucles en disant calmement :

« Toujours de bonne humeur, petite Mademoiselle Simone Simon » Un petit cri de surprise, un léger mouvement de tête, un charmant sourire...

« L'optimisme est à l'ordre du jour ! Je viens du studio et ai touché mes gages. Alors je ne me plains pas »

« Alors on tourne toujours Simone ? » « Toujours c'est beaucoup dire. Mais vous pensez bien qu'à mon âge chaque engagement est accueilli avec enthousiasme... »

LES DEUX SIMONE Mais avant de continuer avertissons le lecteur qu'il ne s'agit pas ici d'une interview avec Mlle Simone Simon héroïne de « La bête humaine »...

« Un idéal vraiment remarquable et qui comble d'aise les pauvres célibataires désabusés que nous sommes... »

« Non. Je voudrais bien mais les metteurs-en-scène trouvent que je suis trop jeune. Et dans la vie, ce sont mes parents qui trouvent que je suis trop jeune... »

Edith Oss ressemble physiquement beaucoup à la vedette de « Septième ciel ». Elle a aussi les mêmes attitudes sur l'écran et le même type...

Elle est d'ailleurs ravie de cette comparaison et me raconte qu'un soldat de la ligne Siegfried lui avait envoyé des magazines français trouvés dans un village et où se trouvait en première page le portrait de Simone Simon...

« Le silence est d'or... » Emil Jannings, le grand interprète du film « Robert Koch » a une fille qui, aujourd'hui, est un modèle de charme et de sagesse...

« C'est surtout à Hollywood, qu'elle nous rendait la vie dure. Nous devions toujours l'avertir et lui répéter qu'il fallait rester tranquille et surtout ne pas parler... »

Naturellement c'était une menace vaine. Et le jour venu elle trouva sur sa table poupées, bracelets, voitures etc. Pourtant elle regardait en silence tous ces présents et ne réagissait nullement...

« Quel homme, ce Sacha !... On n'est plus habitué à tant de déférence, de nos jours !... C'est la première fois qu'on ne m'eng... pas dans un studio ! »

« Et l'assistant, croisant Guityry apr's une prise de vues, de lui rapporter le propos : « Pauvre femme ! Elle m'a dit que »

« Alors, tu ne dis rien ? » « Si je ne dis rien, cela veut dire que tout va bien, répondit suavement la petite fille. »

« Alors, tu ne dis rien ? » « Si je ne dis rien, cela veut dire que tout va bien, répondit suavement la petite fille. »

« Alors, tu ne dis rien ? » « Si je ne dis rien, cela veut dire que tout va bien, répondit suavement la petite fille. »



La gentille et douce Edith Oss, la Simone Simon allemande

Amère dérision

Renée Saint-Cyr et Raymond Rouleau sont très grands amis. Ils adorent la bicyclette et en font souvent ensemble au Bois...

Peu à peu, l'ambition leur est venue de voir du pays, d'aller plus loin. Alors, dans le spider de la voiture de Raymond, ils ont arrimé leurs deux bécanes pour, à cinquante kilomètres de Paris, pédaler au grand air.

Mais à peine avaient-ils dépassé la banlieue immédiate qu'une bande de cyclistes qu'ils rattrapèrent les enguirlanda copieusement, les taillant de parresseux, de genoux en coton et de cyclistes du dimanche.

« Quand on pense au mal que nous avons eu pour attacher ça ! » soupira Renée, ulcérée par cette injustice.

Ce fut pire le soir. Au retour de leur promenade, heureux d'avoir bien pédalé ils remirent les bécanes dans le spider et que les outils étaient sous les bicyclettes.

Et quand ils furent noirs de poussière, gras de cambouis, ruisellants de sueur, une nouvelle troupe de cyclistes passa. Et cette fois les reconnut !!!... Ils s'en seraient bien passés

Un jugement personnel

Il y avait dans le film Les perles de la couronne, une troupe nombreuse de figurants. Dans une scène où ceux-ci jouent en un groupe particulièrement compact, une comédienne âgée, qui remporta autrefois quelques succès appréciables, tient son emploi avec toute la conscience dont elle est capable.

Inutile de dire que Sacha Guityry, qui est d'une politesse exquise avec tout le monde, rivalise de courtoisie quand il lui parle. La brave femme n'en revient pas et fait ses confidences à un assistant :

« Quel homme, ce Sacha !... On n'est plus habitué à tant de déférence, de nos jours !... C'est la première fois qu'on ne m'eng... pas dans un studio ! »

« Et l'assistant, croisant Guityry apr's une prise de vues, de lui rapporter le propos : « Pauvre femme ! Elle m'a dit que »



Betty Grabe, l'ex-épouse du malchanceux Jacky Coogan, possède, paraît-il le plus beau corps de Hollywood.

c'est la première fois qu'elle ne se fait eng... « Quelle bonne vieille ! répliqua Sacha. Mais c'est elle qui devrait m'engueuler... ! »

« Pourquoi donc ? »

« Pensez-y... la déranger... à son âge ! »



Une scène du film « Pedro doit être pendu » dont l'action se déroule au Brésil

Un Atlas d'Anatolie vieux de quatre cents ans

Au cours de son récent séjour à Ankara où il a donné deux belles conférences, l'éminent orientaliste français M. Louis Massignon, avait parlé à un collaborateur de l'« Ankara » de l'existence d'un plan d'Istanbul datant de Süleyman le Législateur. Cet ouvrage, dont le grand savant a parlé avec une profonde admiration, ne comprend pas seulement un plan d'Istanbul, mais des plans et croquis de plusieurs villes et bourgades d'Anatolie et de l'Iran occidental. Aussi, ai-je cru utile d'y consacrer quelques lignes.

UN REMARQUABLE OUVRAGE

L'époque de Süleyman le Législateur fut l'apogée de l'empire ottoman. Le sultan avait pris personnellement part à la campagne d'Iran en 1534. Un cartographe du nom de Nasuh Matrakci accompagna le souverain et dressa les plans et cartes des localités qu'ils traversèrent, nous donnant ainsi la possibilité de nous faire une idée des villes et bourgades anatoliennes d'il y a quatre siècles.

Cet ouvrage, qui porte le titre de Menazil (Etapas) se trouve parmi les manuscrits de la bibliothèque de l'Université d'Istanbul. J'ai pu, grâce à l'obligeance de M. Ragib Hülli, directeur de cette bibliothèque, étudier en 1927 l'atlas de Matrakci et en parler dans un numéro de la Revue de Turcologie. Par la suite, le professeur Gabriel a consacré dans la revue Syria un article à la partie de l'ouvrage qui avait trait à Istanbul. Mais on ne pouvait en rester là au sujet de cette oeuvre de si grande valeur. C'est ainsi que la Société d'Histoire Turque a décidé de la publier en fac-similé et en couleurs. C'est l'imprimerie du ministère de l'Instruction publique qui sera chargée de ce travail. NASUH MATRAKCI

L'auteur Nasuh Matrakci, est un savant turc qui vécut dans la première moitié du 16ème siècle. Il appartenait au personnel de la cour. Son nom de « Matrakci » est en réalité un surnom

que lui valut son habilité à se servir de la matraque, qui faisait, à l'époque, office d'instrument de combat. Sa mort peut être située aux environs de l'année 1547, puisqu'il rédigea jusqu'à cette date les annales des événements qui eurent lieu à partir de l'avènement de Süleyman le Législateur. Il a aussi laissé d'autres ouvrages d'histoire et de traités de mathématiques.

L'ouvrage qui nous occupe rappelle par ses dimensions (23 centimètres sur 31) un grand atlas. Les plans et croquis qu'il contient sont en couleurs. Il est divisé en trois parties, dont : primo, une introduction, la nomenclature des localités conquises dans la campagne d'Irak et un exposé des buts de cette campagne; secundo, une description, basée sur le principe des sept climats, des conditions climatiques ainsi que des pays et villes conquises; tercio, une nomenclature et des illustrations des étapes comprises entre Istanbul-Tébriz, Tébriz et Bagdad et retour, et Tébriz et Diyarbakir-Alep.

CARACTERISTIQUES

Les deux reproductions des plans de Galata (Ist.) d'Erzincan donnent une idée des plans dessinés par Nasuh Matrakci. Celui-ci y a négligé les orientations et les dimensions, mais a pourvu ses croquis d'un grand nombre de signes. Tels quels, ces dessins nous renseignent sur la superficie des localités figurées, l'architecture des immeubles la flore des environs et même la nature de cette flore.

Ainsi que je l'ai dit au congrès d'Histoire de 1938 et dans les communications faites à la faculté des Langues, d'Histoire et de Géographie, aucun pays au monde ne possède un ouvrage datant de quatre siècles et qui soit aussi soigné, aussi net et aussi profitable. La publication de cette oeuvre incomparable de la culture turque intéresse non seulement le public turc mais les publicistes et les savants de tout l'univers.

La Turquie touristique

LE COMITE TURCO-EGYPTIEN DE TOURISME

Sous la présidence d'honneur du Vali-Préfet d'Istanbul, du Consul Général d'Egypte en cette ville et sous l'égide du « Touring et Automobile Club de Turquie » il vient d'être constitué un « Comité spécial Turco-Egyptien de Tourisme » ayant pour but de faciliter le voyage et le séjour des Egyptiens en Turquie ; de prendre connaissance de leurs réclamations éventuelles et de faire aboutir celles-ci ; d'accueillir les Egyptiens de marque et les groupes de voyageurs ; de leur préparer des programmes de cours ou de séjour ; de les mettre en contact avec les notabilités turques qui les intéresseraient et de faire tout ce qui est en son pouvoir pour développer et resserrer les relations sociales, culturelles et touristiques des deux nations soeurs et amies.

Le bureau permanent de ce Comité est composé de :
Messieurs Resid Saffet Atabinen, Président du Touring et Automobile Club de Turquie ;
Prof. Dr. Nihad Resad ;
Omer Riza, publiciste ;
Mohamed Hamdi bey, consul d'Egypte ;
Félix Ménaché, banquier ;
Constantin Kozlowski, négociant ;
François Psalty, correspondant de journaux égyptiens ;
Orhan Memduh Ezine, Sous-Directeur de Banque ;
Said N. Duhany, Directeur du Touring et Automobile Club de Turquie.

Le bureau permanent du comité touristique Turco-Egyptien est établi au Touring et Automobile Club de la Turquie.

Le Secrétariat est assuré par Messieurs : Said N. Duhany, Omer Riza et Félix Ménaché.

Le Comité recevra tout autre adhérent présenté par deux des membres fondateurs.

Les adhérents jouiront des mêmes droits et privilèges que les membres du Touring et Automobile Club de Turquie.

LE COMTE TELEKI EN ITALIE

Trieste, 20. — Le comte Teleki, sa femme et sa fille sont arrivés ici hier soir. Ils ont été salués par les plus hautes autorités locales. Ils passeront deux jours à Trieste et repartiront pour Rome demain soir.

Il est impossible d'empêcher que le pétrole parvienne en Allemagne par la mer Noire

Une importante déclaration du ministre de l'Economie de guerre anglais

Londres, 19 (A.A.) — « Reuter » : Aux Communes, M. Mander a posé cette question :

— Quelles sont les mesures que le gouvernement a prises pour empêcher que le pétrole destiné à l'Allemagne, qui lui parvient par la voie du Danube, traverse la mer Noire ?

M. Cross lui a répondu : — Etant donné qu'un port de contrôle pour la contrebande n'existe pas en mer Noire, il est impossible d'empêcher que le pétrole parvienne à l'Allemagne par mer. Selon la convention de Mon-

treux, des bateaux de guerre des pays belligérants ne peuvent traverser les Détroits pour se rendre en mer Noire.

M. Mander a demandé alors : — Pourriez-vous nous dire si le gouvernement a l'intention d'entreprendre des démarches pour mettre fin à ce trafic et resserrer le blocus ? Il serait intolérable que la situation actuelle se poursuive.

Et M. Cross de répondre : — Je ne sais quelle est la pensée de M. Manders à ce sujet.

LE RETOUR DE M. HITLER

Berlin, 19 — Le Fuehrer, de retour du Brennero, est arrivé à Berlin hier à midi. Le feldmaréchal Goering, le chef de la Chancellerie, le Dr. Lammers et d'autres personnalités officielles se trouvaient à la gare pour le saluer. Quoique l'heure du retour du Fuehrer n'eut pas été annoncée et que sa venue n'eut aucun caractère officiel, la foule se massa rapidement aux abords de la station et lui fit une ovation indescriptible.

LE DEPART DE M. SUMNER WELLES

Rome, 20. — Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères américain est parti hier à 23 h. 10' pour Gènes où il s'embarquera aujourd'hui à bord du « Conte di Savoia » pour l'Amérique.

NOUVELLES DE L'EMPIRE ITALIEN

La première exposition autarcique du Galla et Sidama

Addis-Abeba, mars. — La première exposition autarcique du Galla et Sidama, inaugurée ces temps derniers par le Ministre Teruzzi, est une très intéressante synthèse de tout ce qui a été réalisé dans l'espace de trois ans au point de vue de l'autarcie.

Voici quelques chiffres significatifs donnant une idée de tout ce qui a été exécuté par l'activité de nos concitoyens. Environ un kilomètre de routes réunit les divers pavillons de l'Exposition. Le pavillon de l'agriculture, qui occupe 650 mètres carrés de terrain n'est pas seulement une exposition des produits de la terre tels que blé, maïs, doura, taff, café; c'est aussi une exposition d'exemplaires de boeufs, chevaux, moutons, porcs, ainsi que des machines et d'instruments de travail.

Le secteur de l'industrie des routes et monuments occupe un espace de 400 m 2. On y voit exposés divers types de matériel de construction et des modèles de monuments en ciment armé et tiges de bambou, des ouvrages en ciment, banquettes, escaliers, bandes d'ornements, etc.

Pour ce qui concerne l'industrie du bois, on voit une intéressante exposition de chambres complètes avec portes et fenêtres, ourdisage et travaux variés d'ébénisterie locale.

Il y a en outre un intéressant procédé pour la fabrication des dalles pour

pavement et de la chaux. Dans le secteur de l'industrie alimentaire, le cycle du nettoyage, de la sélection et du travail du café est pratiquement illustré.

LES COURS DE PROPAGANDE AUTOMOBILISTIQUE A ADDIS-ABEBA

L'école locale du « Reale Automobili Club Italiano » d'Addis Abeba a commencé les cours suivants, dans le but de favoriser la culture automobilistique. COURS A: Leçons théoriques gratuites sur l'alimentation du moteur à éclatement au gaz de charbon.

COURS B: Cours théorico-pratique pour l'obtention des patentes de I, II et III degrés pour conduire les autos avec moteur à éclatement.

COURS C: Cours théorico-pratique pour la patente de II et III degrés pour conduire les automobiles avec moteur à cycle Diessel.

OCCASION

A LOUER pour l'été à Erenköy, d'urgence à cause de départ Maison complètement meublée. 6 chambres, bain, gaz, électricité, grand jardin ombragé, arbres fruitiers. A 5 minutes du tramway, à 10 minutes de la mer. S'adresser au bureau de l'hôpital allemand. Téléph.: 44950.

M. SIEGFRIED REÇU PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 19 (A.A.) — Le Président de la République a reçu aujourd'hui à Çankaya à 16 h. 30 le professeur M. Siegfried.

A 18 h. un thé a été offert à la Maison du Peuple d'Ankara en l'honneur de M. André Siegfried qui quitte aujourd'hui la capitale pour se rendre à Istanbul où il fera également plusieurs conférences.

Parmi les assistants figuraient l'ambassadeur de France M. Massigli, le chargé d'affaire de Grande Bretagne, M. Morgan, l'ambassadeur de Turquie à Bucarest M. Hamdullah Süphi Tanrıöver, de nombreuses personnalités du monde parlementaire, des journalistes, des professeurs et des étudiants.

Les honneurs de la maison furent faits par M. Ferid Celâl, président de la Maison du Peuple.

Théâtre de la Ville
SECTION DRAMATIQUE
TEPEBAŞI
RUE ROSE No. 46
Section de comédie, Istiklâl caddesi
CHACUN A SA PLACE

LA BOURSE

Ankara 18 Mars 1940
(Cours informatifs)

Lira	20.-
(Ergani)	19.47
Sivas-Erzurum I	19.47
Sivas-Erzurum III	19.47

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5 21
New-York	100 Dillars	130.19
Paris	100 France	2.9726
Milan	100 Liros	7.65
Genève	100 F. suisses	29.1050
Amsterdam	100 Florins	69.1611
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.1239
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levaz	1.6975
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.4625
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	24.96
Bucarest	100 Leys	0.62
Belgrade	100 Dinars	3.2575
Yokohama	100 Yens	32 8050
Stockholm	100 Cour. S.	30 82755
Moscou	100 Roubles	

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Départs pour

ASSIRIA	22 Mars	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla
CAMPIDOGGIO	Mercredi 27 Mars	
BOLSENA	Mercredi 27 Mars	Constantza, Varna, Burgas,
ALBANO	29 Mars	
BRIONI	Samedi 23 Mars	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste (Lignes Express)
MERANO	31 Mars	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
Citta' di Bari	Jendi 28 Mars	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
Ligne Express		
ALBANO	30 Mars	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste

«Italia» S. A. N.
Départs pour l'Amérique du Nord
R E X de Gènes 2 Avril
« Naples 3 »

Départs pour l'Amérique du Sud:
OCEANIA de Trieste le 25 Mars
de Naples le 27 Mars

CONTE GRANDE de Gènes 6 Avril
de Barcelone 7 Avril

«Lloyd Triestino» S.A.N.
Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient:
CONTE ROSSO de Trieste 12 Avril

Départ pour l'Australie:
ROMOLO de Gènes 22 Mars

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumhaué. Galata Téléphone 44877

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 1

LA LUMIERE DU CŒUR

Par CHARLES GENIAUX

Son mari la faisait maintenant marcher si vite qu'elle heurtait parfois les à la retraite chargée d'une famille de cinq cailloux de la chaussée. Chez cet officier enfants, dont trois filles, un singulier mélange d'élégance et de négligence. Sa jaquette, savamment cintrée, était grise de poussière. Un plastron empesté bombait en carène de poulet dans l'ouverture de son gilet. Malgré son laisser-aller, M. de Blanche ne manquait pas de race et lorsque des paysans le croisaient, il avait une manière à la fois avenante et orgueilleuse de répondre à leurs saluts qui rappelaient son gentilhomme. Quoique raccourci par l'âge, et l'habitude de mordre sa lèvre inférieure, son profil, au nez en bec d'aigle descendu sur une moustache blanche ef-

filée permettait d'imaginer l'agréable physionomie de l'officier à sa trentième année. Son corps de septuagénaire gardait encore une cambrure que le dolman avait dû mouler à merveille.

L'allure aîlée de ce vieillard, trottant sur la pointe de ses bittes, révélaient le cavalier habitué à voler dans l'espace qui s'indigne de la lenteur d'une marche à pied. Tandis que M. et Mme Blanche, tendaient la côte, quelques toitures d'ardoises apparurent entre les troncs des châtaigniers. Marthe les devina.

— Marcell, devant nous, n'est-ce pas ? Après une hésitation elle reprit avec timidité :

— A notre rentrée à la maison, voudrez-vous me lire le Journal de Paris ? — Ma chère oubliez-vous qu'il me faut soigner Erêbe? Mon cheval ne se pan-

se point avec de bonnes intentions... «Erêbe» d'abord, mon amie.

— Comme vous le dites fort bien, «Erêbe» d'abord, fit Marthe avec une douce moquerie; mais lorsque vous en aurez terminé avec lui, puis-je compter sur votre lecture ?

— A vous parler franchement, je crains de m'endormir aux premières lignes. Ne me suis-je pas levé à l'aube afin de sortir mon cheval ? Fameuse course, d'ailleurs ! Il fut un moment où je m'imaginai au front d'une brigade que mon épée dirigeait.

M. de Blanche soupira, tendit des persécuteurs invisibles un index furieux, et reprit amèrement :

— Je suis si fatigué qu'avec ton consentement, notre fille Marguerite me remplacera.

— Elle se fait tant prier ! — Comment, ta favorite ? Oh ! l'ingrate. Alors, Juliette ?

— Vous le savez bien, Juliette ne veut plus quitter sa chambre et il semble lui en coûter la vie de prononcer une parole.

— Quelle sottise ! Eh bien ! la bonne Louise voudra te faire plaisir.

— Louise à l'école primaire. Je souffre à l'entendre. Ah ! si Martin et Henri ne nius

avaient pas quittés !

— Oui, ce sont des enfants dévoués que notre receveur et son frère, le colonel ! mais Martin habite Vannes et Henri ne peut rentrer chaque soir du Cambodge pour faire la lecture de sa maman.

A la crête d'un coteau, une cinquantaine de sombres maisons se suivaient avec la monotonie de wagons attelés les uns aux autres. En avant d'elles, une svelte église aux combles enlignés pour la vieillesse qu'une flèche aérienne dominait.

Quoiqu'on fût à la veille de l'été, le soleil depuis le commencement du mois n'était pas arrivé à forcer un ciel où les nuées tendaient leur vastes toiles d'araignées aux hirondelles.

D'une voix éclatante, Gustave s'écriait :

— Ah ! te voici, brave Cocharde ! Invariablement, il annonçait sa maison chaque fois qu'il l'apercevait au retour de ses promenades, et il y avait des regards complaisants. C'était en effet, pour cette bâtisse à toit bombé comme une bourgignotte, aux lucarnes à tympan dans le goût du 17ème siècle, qu'il était revenu se fixer à Marthe-sur-Claye, aussitôt sa mise à la retraite.

Fils d'un propriétaire rural dont l'aïeul avait été anobli sous Louis XV, Gustave était né dans cet hébergement que les Blanche se vantaient d'avoir édifié en 1652, comme l'inscription pompeuse d'un plâtre cornie l'affirmait.

A la limitation de son père, corps vigoureux que le nouvel état politique avait empêché de se mêler, comme ses ancêtres, aux affaires provinciales, Gustave avait chassé, pêché, chevauché, couru les foires et les assemblées rustiques. Fils du seul gentilhomme de la paroisse, il avait toujours souhaité se maintenir le premier de sa génération dans tout ce qu'il entreprenait. Or, son ambition dépassait ses moyens. Fier de ses talents de pêcheur, en un concours mémorable, il avait lancé d'un tel élan l'épervier, qu'il s'y était enroulé et se serait noyé sans l'aide des villageois. A la chasse, tirant trop vite, il accusait son griffon de ne pas marquer assez l'arrêt et rossait le chien.

Par tradition, il combait les pauvres de ses générosités afin de les entendre chanter ses louanges. Chargé d'achats de boeufs pour les métayers paternelles il offrait toujours les plus hauts prix, abreuvant ensuite aux auberges les cultivateurs. Aussi lorsqu'ils parlaient de Gustave, les paysans du canton de St.

Gilles s'écriaient :

« C'est un jeune homme aimable avec le monde et bien capable. »

Or, grand fut l'étonnement du jeune homme capable lorsqu'à la mort de son père, les créanciers firent vendre ses fermes et ne lui laissèrent pour héritage, que son honneur et la Cocharde. Et ce brave garçon, il rit de son malheur. Le mois suivant, il s'engageait aux dragons de Dinan. Il devint officier.

Chaque année, son congé mensuel le ramenait à Mareuil. L'amour de son pays seul ne le portait pas à réoccuper sa maison héréditaire. Le sous-lieutenant de cavalerie Gustave de Blanche venait imposer son uniforme à l'admiration des anciens tenanciers ou clients de sa famille. Lorsqu'il traversait le bourg sur un cheval de sang qui em-

pensait d'impatience, et suivi d'un cavalier monté sur une grosse bête de troupe, il plaisait à Gustave de croire qu'il restait le chef incontesté de la population et sa gloire. A Dinan, la concurrence d'officiers fortunés et plus nombreux titrés ne lui permettait pas de briller, tandis que sa personne em-

plissait sa paroisse.

(à suivre)